concevable, surtout pour des esprits nationalistes[90]. Il y a donc eu quelques mouvements éphémères de mobilisation revendiquant une mention générique simple sur la carte : chrétien, juif, musulman.

"*Les deux frères, Kāmil et Dāwūd Abū Shaqrā, auraient œuvré pour la suppression de la confession sur la carte d'identité lors des derniers recensements fait au Liban en 1932. Ils ont mené leur campagne au Sud-Liban. Le but était de ne pas diviser les communautés musulmanes, chi'ite, sunnite et druze. Dāwūd Abū Shaqrā a même réussi à supprimer la confession de sur sa carte d'identité*"[91]. Le réseau qui s'était constitué en 1932 au Sud Liban n'était pas une œuvre de Franc-maçons. Les frères Abū Shaqrā et les autres membres actifs, n'ont pas tous partagé les principes maçonniques. Mais ils ont sans aucun doute partagé le même engagement pour une cause dont les principes étaient civiques, politiques et stratégique. Et pour que leur action soit menée à bout, les appartenances familiales, régionales, confessionnelles et maçonniques ont été mobilisées. C'est donc une volonté individuelle qui s'est inscrite à un moment propice dans une action collective. Le changement d'obédience, en 1934, résulte finalement d'une série d'événements dans les parcours des acteurs qu'il est difficile d'ignorer. L'hypothèse serait par conséquent d'assimiler le changement d'obédience à une préférence de filiation ou une 'philie' politique anglo-saxonne.

Visibilité des Loges ('50 – 60)

A cette époque, au Liban, il y avait déjà plusieurs grandes Loges locales. Certaines d'entre elles avaient plus de visibilité que d'autres. Les deux plus prestigieuses étaient : le GODL mentionnée plus haut[92] et La Grande Loge Libanaise

[90] En 1922 déjà, les Libanais nationalistes pro-arabes avaient refusé d'inscrire la mention 'Libanais' sur la carte. Une telle nomination pouvait mettre à risque l'espoir d'un royaume arabe unifié. Ils ont donc opté pour une solution de conciliation qui fait mention de la région d'origine. En 1932, lors du recensement entrepris par les Français, la nouvelle initiative sera de préciser la communauté. Ceci pose à nouveau problème. Le refus va dans le sens d'un nationalisme arabe. Le monde mental dans lequel baignait la région était plutôt laïque. C'était donc un mouvement 'anti-religieux' qu'exprimaient ces acteurs. Par ailleurs, n'avoir qu'une mention générique de la religion aurait joué sur l'équilibre des pouvoirs qui s'appuie sur l'estimation démographique. Les sunnites jusque là avaient un ascendant sur les autres communautés. Au final, les résultats de cette campagne restent pour le moins mitigés puisque le mouvement n'a pas eut une grande portée et aussi parce que quelques documents d'archives révèlent une opinion opposée à ce mouvement, revendiquant la mention communautaire sur les cartes d'identité. l'historienne Carla Eddé effectué en septembre 2005.

[91] Sulaymān D.

[92] Ḥanna Abī Rāched, personnage important, publie deux ouvrages sur la Franc-maçonnerie au Liban et ses relations avec le Monde Arabe. Ces deux ouvrages contiennent des photos et des noms des membres actifs de Loges en Jordanie, Syrie, Liban etc. Les liens du réseau sont nombreux ; Sāmī al Solḥ et Ḥanna Abī Rāched par exemple appartenaient ensemble au parti des Travailleurs Libanais, Abi